

## LE CWARMÊ : NI PRUSSIEN, NI FRANÇAIS

Serge SCHMITZ, Antonina DI GIOVANNI

### Par delà la frontière

Comme dit la chanson malmédienne : "en Belgique, il y a les Wallons et les Flamands ; dans les Wallons, il y a les gens de Malmedy et les autres". La chanson ne parle pas des 66.000 Belges germanophones qui pourtant cernent Malmedy. Cet oubli marque, sans doute, une réaction à l'amalgame des autres Belges qui trop souvent placent dans un même groupe les gens de Malmedy, d'Eupen et de Saint-Vith. Trois cantons qui furent attribués aux Prussiens lors du Congrès de Vienne, puis furent incorporés à la Belgique en 1925, suite à la Première Guerre mondiale. Mais contrairement aux deux autres cantons presque exclusivement germanophones, Malmedy revendique son appartenance au monde latin et souligne qu'elle fut sous-préfecture du département de l'Ourthe quand Eupen et Saint-Vith étaient hollandais. Elle n'a, semble-t-il, pas bien vécu la fin de sa relative indépendance qui pendant plus de 11 siècles la liait à sa ville soeur en la principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy. D'autant plus que si l'administration prussienne tolérait au début l'utilisation du français et du wallon, le *Kulturkampf*, en 1878, allait bannir tout usage du français. (Halleux, 1991; Lang, 1972)

En fait Malmedy a toujours connu un certain isolement. Très longtemps considérée comme une terre mauvaise (*Malmunderium*), tant d'un point de vue pédologique que spirituel, Malmedy, siège d'un monastère depuis 648, fut l'un des deux centres d'un micro-état féodal de trois lieues de rayon (Boix, 1981). Elle est séparée de Verviers, Liège et Aix-la-Chapelle par de hauts plateaux qui étaient quasi infranchissables en hiver. Développant très tôt une industrie textile, l'industrie Malmédienne se spécialisa au XVIIème siècle dans la tannerie et se diversifia, à la fin du XIXème, avec le développement de l'industrie papetière. Aujourd'hui, si ces industries font partie du passé, Malmedy s'est enrichie d'un important développement de ses activités commerciales. C'est ainsi que pour certains services, le dynamisme de Malmedy lui permet de concurrencer Verviers (75.000 habitants, 30 kilomètres) et Liège (550.000 habitants, 60 kilomètres). De plus, cette région a bénéficié du tourisme, notamment celui induit par la proximité du circuit de Spa-Francorchamps, qui plusieurs week-ends par an draîne des dizaines de milliers de spectateurs. Outre le tourisme lié aux sports mécaniques, Malmedy offre aux Belges, Néerlandais et Allemands un environnement et des paysages de haute qualité, des infrastructures qui permettent, quand il y a de la neige, la pratique des sports d'hiver et un petit centre qui, malgré le bombardement américain de l'hiver 44, a conservé quelques ensembles architecturaux pittoresques.

Cet arrière-plan historique et géographique, typique des régions frontalières, est sans doute une des causes de l'originalité culturelle de la population malmédienne. Très souvent considérés comme allemands par les Belges et belges par les Allemands, les habitants se sont forgé leur propre nationalité malmédienne. "MDY" comme on le voit à l'arrière de beaucoup de voitures. Ils ont leur langue (le Wallon de Malmedy), leur folklore (riche des héritages locaux,

wallons et prussiens) et enfin une fierté d'être de Malmedy. Ils sont 10.000, plus les exilés, qui, toute leur vie, se réclament de Malmedy et ne manquent pas de revenir pour les nombreuses fêtes du calendrier local.

Plus de 70% des Malmédiens répondent : "de Malmedy" quand on leur demande d'où ils se réclament. Si l'on s'intéresse un peu plus aux 30% restant, on constate qu'il s'agit de personnes non-natives, souvent installées récemment, qui se déclarent de leur ancienne région, ou n'ont pas de réponse à donner. Un peu moins de 10% se disent d'abord Wallon, mais aucun Ardennais alors que c'est une réponse très fréquente dans des communes voisines.

Bien sûr, la ville a joui de la récente construction de l'autoroute, mais une part non négligeable de la prospérité de Malmedy n'est-elle pas liée à cet attachement des Malmédiens pour leur cité ? C'est ainsi que contrairement à des communes voisines, les jeunes reviennent à Malmedy après leurs études et lorsqu'un Malmédien crée une entreprise, il le fait d'abord à Malmedy.

Mais comment expliquer cet attachement viscéral des Malmédiens à Malmedy ? Il semble que les nombreuses activités folkloriques en soient une des principales raisons. Elles permettent une construction et un renforcement de l'identité. Par leurs rites et leurs symboles, elles entretiennent le culte d'un passé commun et donc de la communauté ; elles mettent en exergue les particularités de la communauté par rapport à celles des communautés voisines. Pour beaucoup, elles constituent également un temps et un lieu d'initiation de la jeunesse à la vie en groupe, avec ses règles que l'on ne peut apprendre qu'aux côtés des anciens. Elles permettent aussi aux membres de la communauté de se côtoyer, de se fréquenter, de se mélanger, bref de se retrouver.

### **Le Cwarmê, c'est Malmedy !**

A Malmedy, les occasions de faire la fête ne manquent pas : en plus de Noël, de Pâques et de l'Épiphanie, il y a (entre autres) les feux de la Saint-Jean et de la Saint-Martin, la procession du *Triboledge* à la Saint-Géréon, la fête nationale belge, la *Cus'nées* à l'occasion de la récolte des pommes de terre, le *Jahrgang* et l'arbre de mai. Par exemple, durant la nuit de mai, les jeunes hommes et les moins jeunes vont rendre visite aux représentantes de la gent féminine. En échange de branchages printaniers et de chansons, la jeune fille ou l'épouse offre à boire et à manger à la petite troupe d'amis. Mais l'activité numéro un est le *Cwarmê*, précédé des quatre jeudis gras. Il dure quatre jours au cours desquels beaucoup ne dorment que quelques heures, se nourrissent de salade russe (mélange de pommes de terre, de harengs et de betteraves rouges) préparée à l'avance pour éviter de rater la moindre péripétie du carnaval.

Ce carnaval, qui pour plus de 20% des Malmédiens est la caractéristique première de Malmedy contre 42% pour le tourisme, est choisi par plus de 80% des habitants comme un des symboles qui représente le mieux Malmedy. Il est vrai qu'il constitue l'attraction numéro un de la petite ville, qu'il est attendu et préparé pendant de longs mois, notamment par les sociétés, qui, chaque année confectionnent chars et costumes, préparent programmes musicaux et théâtraux. C'est aussi le seul jour où l'on parle de Malmedy au journal télévisé.

Selon vous qu'est-ce qui caractérise Malmédy ? (n =114)

Tourisme :	42%	Beauté :	8%
Cwarmê :	20%	Folklore :	6%
Centre :	11%	Convivialité :	4%
Dynamisme :	9%	Autres :	2%

Pouvez-vous choisir parmi les symboles suivants celui ou ceux qui représentent le mieux Malmédy ? (n =114)

Cwarmê :	82%	Commerces :	21%
Ville fleurie :	47%	Nuit de Mai :	12%
Tourisme :	45%	Kiosques :	
Wallon :	32%	Aigle bicéphale :	4%
Fagnes :	26%	Forêt :	2%

Pour les Malmédiens, le carnaval, outre d'être l'attraction numéro un est une tradition malmédienne et wallonne qui n'a rien de commun avec les carnivals rhénans. C'est d'abord une fête entre Malmédiens. Les étrangers, s'ils sont les bienvenus pour certaines activités, ne comprennent pas toujours les nuances des personnages et de leurs rôles, car, à Malmédy, masques et observateurs doivent se comporter selon un rituel, à la fois taquin et bon enfant, qu'il est difficile d'acquiescer si l'on n'a pas été initié. La langue du carnaval, le wallon, est une barrière supplémentaire. Bien que pour nombre des plus jeunes la connaissance du dialecte recule, ils connaissent encore les phrases clés, les réponses nécessaires pour vivre un vrai carnaval. En revanche, ces spécificités linguistiques expliquent sans doute le rejet du carnaval par beaucoup de nouveaux habitants. C'est ainsi que lors de son déroulement, malgré le caractère ouvert de la plupart des activités, ayant lieu dans la rue, deux catégories de personnes se distinguent : ceux qui savent et ceux qui ne savent pas. Bien entendu, chacun est sensible à la beauté et à la diversité des costumes, mais leurs significations, leurs rôles dans l'histoire de la société malmédienne est aussi complexe que l'histoire de la cité.

Le *Cwarmê* est l'activité principale de l'agenda culturel et folklorique des Malmédiens. Il nécessite un nombre infini d'heures de préparation et un budget élevé. Même si depuis quelques années le syndicat d'initiative coordonne quelque peu les festivités, le carnaval n'est pas organisé par un groupement, une société, mais par les Malmédiens eux-mêmes. Chacun y met de sa poche et de ses mains pour réussir ces quatre jours de frasques et de fanfares. C'est ainsi que depuis des décennies, des siècles, le carnaval se réitère. Bien que jamais tout à fait le même, il demeure soi-disant conforme à celui des origines.

Les participants du *Cwarmê* ne sont plus des hommes et des femmes du quotidien, mais des costumes ou des personnages spécifiques, des membres de sociétés, des symboles, des références. Le choix de revêtir tel ou tel costume ou d'être membre de telle ou telle société est révélateur d'une micro-identité au sein même de l'organisation du carnaval. L'être individuel s'efface derrière l'image collective de sa société musicale ou de son costume : subtils détails d'une saine émulation.

Les piliers de l'organisation sont quatre sociétés, deux musicales et deux chorales, auxquelles vient s'adjoindre la multitude des masques traditionnels. Ils se partagent le carnaval selon un agenda serré, précis et presque inamovible.

## **Le découpage organisationnel du Cwarmê**

### **Les Crâs djûdis**

Les quatre jeudis gras constituent un préambule presque obligatoire aux quatre jours consécutifs de fête intense.

Les premier et quatrième jeudis sont consacrés aux enfants. Cortèges en costumes avec musique, bals. En fredonnant leurs chants en wallon, appris avec application sur les bancs de l'école, les petits Malmédiens se préparent à devenir plus tard les acteurs du grand *Cwarmê*. Ils s'initient de la sorte aux festivités.

Quant aux deuxième et troisième jeudis, ils sont l'occasion pour les sociétés de faire leur première sortie tout en musique et de donner des bals pour remercier leurs membres actifs et leurs bienfaiteurs.

Mais, le carnaval fait battre véritablement le coeur de la ville et de ses habitants le Mardi Gras et les trois jours qui le précèdent.

### **L'ouverture du carnaval**

L'ouverture des festivités se déroule toujours le samedi précédant le Mardi Gras. Aux différents coins de la ville, le personnage de la *Grosse Police* annonce le début du carnaval en agitant une cloche sonnante. Selon les archives, ce masque est assez récent. Il n'est pas encore signalé dans la presse locale en 1922. Cette caricature évidente de la garde bourgeoise qui proclamait jadis les règlements en cours pendant le carnaval est également un amalgame de la police prussienne et napoléonienne. Il est coiffé d'un bicorné noir à la française, habillé d'un sarrau bleu, renforcé d'une bedaine à faire pâlir. Il accompagne le *Trouv'lê*, en musique, jusqu'à l'hôtel de Ville où il est reçu officiellement par le Bourgmestre. Ce dernier cède les clés de la ville au *Trouv'lê*, sans omettre de déclamer un discours en wallon, sur des tonalités ironiques et caricaturales, recommandant le bon déroulement des festivités. La passation du pouvoir est faite, le pouvoir est aux mains de la population. La fête à l'envers prend ici tout son sens.

Le *Trouv'lê* est le personnage principal de la mise en scène du carnaval. Son serment de maintenir l'ordre dans la ville, au prix du respect d'un cérémonial quasi invariable, revêt une valeur de garantie pour les édiles. Paradoxalement, ce personnage, bénéficiant d'une grande estime de la part de la population, est le personnage que l'on voit le moins. Il apparaît à l'ouverture, escorté de deux *Djouplesennes* (Egyptiennes), puis disparaît, pour ne resurgir que le soir de la clôture du carnaval. "C'est comme le Christ, on en parle beaucoup mais on ne le voit pas !" En somme, sa discrétion au plus fort de la fête lui permet de sauver les apparences de son autorité, de donner le change en quelque sorte.

Introduit dans le *Cwarmê* lors de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, le *Trouv'lê*, habillé de rouge éclatant et d'or fastueux, ceinturé d'une majestueuse écharpe blanche et ganté de blanc, incarne très solennellement le maître de cérémonie. Dans son dos, un aigle bicéphale est brodé, qui se retrouve d'ailleurs sur plusieurs costumes. Certains auteurs voient là une conséquence du passage des Autrichiens, d'autres le considèrent comme le symbole de l'Empire Romain de la Nation Germanique. L'origine mal définie du pouvoir dont il témoigne ajoute sans doute à son charisme tout en exaltant une cité aux attaches finalement indécises, fière et forte de sa personnalité propre.

Mais ce qui caractérise le plus le *Trouv'lê*, c'est la pelle en bois qu'il brandit lors de sa marche d'ouverture. Etymologiquement, "trouvale" en wallon signifie une pelle pour retourner les grains (emblème des brasseurs). De haute teneur significative, la pelle du *Trouv'lê* reflète l'image que tout va être mis sens dessus-dessous, durant le carnaval; que trois jours d'excès se préparent. (Houart, 1962 ; Pothen, 1978)

Dans le courant de l'après-midi de ce samedi, les sociétés se lancent dans la ville et dévoilent leurs thèmes et leurs chars. Les thèmes sont tenus secrets. Ils sont communiqués au mois de mai aux musiciens, costumiers et bricoleurs qui, dès lors, s'affairent pour réaliser le plus beau cortège humoristique.

### **Les sociétés**

De tout temps, l'amour de la musique, du chant, le besoin de se réunir en société ont été, et sont encore, un des traits marquants du caractère du Malmédien, un reflet de tout son être. Quatre sociétés, deux musicales et deux chorales, organisent et s'organisent autour du *Cwarmê*. Elles lui consacrent plus de 30% du temps accordé à leurs activités et une grosse partie de leur budget annuel.

Afin de participer aux frais, mais aussi en guise de soutien à telle ou telle société, les commerçants, les notables, tous ceux qui sont assujettis à la TVA se soumettent à un rite pré-carnavalesque : les dons volontaires. Cette donation indispensable à l'organisation du carnaval traduit l'attachement à leur fête, mais plus encore sans doute le souci de sauvegarder l'amicale fraternité qu'ils trouvent dans une vie associative dont le carnaval n'est peut-être que le prétexte

Ces quatre piliers de la vie malmédienne, aux noms identitaires évocateurs (La Royale Echo de la Warche, La Royale Fraternité, La Royale Malmédienne, La Royale Union Wallonne) se rassemblent souvent mais ne se ressemblent pas. Quatre façons différentes de voir, de faire, de se montrer sous le même dénominateur commun : la musique de Malmedy. Le carnaval ne devient-il pas la scène la plus adéquate pour démontrer leurs grandes qualités et illustrer la distinction des goûts et des couleurs ? À travers leurs activités annuelles, mais plus encore à travers l'exhibition que leur offre la trame du carnaval, les sociétés affichent leur saine émulation.

La ville de Malmedy possède une académie de musique très fréquentée par la jeunesse. Ainsi, les nouveaux musiciens sont bien formés. Les sociétés ont pour tradition d'exiger le meilleur de leurs membres. Le chef de musique est le seul mercenaire. Pas toujours malmédien, bardé de diplômes de conservatoire, il est

engagé pour conduire l'orchestre pendant les nombreuses répétitions et représentations, ainsi que pour soigner les arrangements musicaux, notamment ceux qui seront joués au *Cwarmê*. La renommée est une chose sérieuse et l'on aime réussir des concours musicaux de niveau toujours plus élevé. Chaque société est un véritable fond de commerce où l'on retrouve, dans les registres, les mêmes patronymes depuis des générations. Une transmission musicale parentale, un héritage culturel spécifique, une affaire de famille en somme, se dessinent derrière chaque bannière.

Chacune est plus que centenaire et a son histoire, son créateur : tantôt le patron d'une grande entreprise, tantôt un vicaire soucieux de promouvoir le développement culturel de la population. Bien qu'elles se disent apolitiques et fassent fi des préjugés de classe, elles conservent tout de même dans leur philosophie et leur pratique des héritages du passé, voire quelques archaïsmes. Toutes quatre ont souffert, dans un premier temps du *Kulturkampf* qui étrangla sensiblement le répertoire, mais plus encore de la Deuxième Guerre mondiale qui divisa les membres des sociétés. Car des dissensions existaient quant aux comportements à avoir vis-à-vis des Allemands. Et c'est sans doute un tour de force qu'ont réussi ces sociétés de faire cohabiter après-guerre les personnes n'ayant pas été hostiles au régime allemand et les autres.

Entrer dans une société peut ressembler à une entrée en religion, comme dans le cas de "l'Echo de la Warche" où les nouveaux musiciens doivent solennellement promettre fidélité à la société. Elles ont leur bannière, leur hymne mais aussi leurs rôles dans le carnaval. Elles les ont acquis au cours des décennies passées et les défendent ardemment.

### **La danse de la Haguète et le Bâne corante**

Le deuxième jour est réservé à la grande parade carnavalesque qui regroupe tous les masques traditionnels et de nombreux chars, dont ceux des sociétés musicales. Le cortège semble rassembler les Malmédiens pour se livrer aux spectateurs composés des habitants des communes environnantes, des touristes, des enfants, mais également des aînés dont la vigueur ne permet plus d'honorer un masque traditionnel. D'année en année, on joue les mêmes scènes, on simule les mêmes marchandages, les mêmes menaces et les mêmes augures. Les carnivals les plus anciens ou les plus fidèles donnent à faire plus qu'ils ne donnent à voir (Feuillet 1991).

Le tout Malmedy s'étire dans ses artères pour insuffler ses rythmes généreux et colorés. Malmedy respire, transpire mais ne s'épuisera qu'à l'aube. Le carnaval, enfin s'ouvre aux nombreux touristes, même si ceux-ci ne pourront pas apprécier l'expérimentation du sacrilège d'un carnaval traditionnel dans toute sa gravité n'ayant pas su reconnaître et respecter la sainte intangibilité de certaines frontières.

La journée débute par la danse de la *Haguète*. La *Haguète*, autre figure majestueuse du *Cwarmê*, se présente habillée d'un pantalon ou jupe en velours, d'une large ceinture en soie blanche. Elle porte, tout comme le *Trouv'lé*, l'aigle bicéphale dans le dos. Son visage est camouflé par une cagoule, percée de deux trous et rehaussée d'un nez en tissu d'une couleur différente. Son bicornes est

paré de plumes d'autruches colorées. La préciosité de ses matériaux l'anoblit. Lors du cortège, on ne rencontrera qu'une poignée de *Haguètes*, tellement fières de leur costume qu'elles se promènent à visage découvert.

L'étymologie de la *Haguète* désignerait une personne masquée. Ou encore, selon le Dictionnaire malmédien édité en 1793, *Haguèter* signifierait courtiser. "One haguète" serait un tricheur, un voleur. Dans ces conditions, la *Haguète* pourrait être l'antécédent du soldat impérial, paillard et pilleur, du XVIIIème siècle. (Bragard, 1899 ; Pothén, 1977)

Une autre explication de l'origine du nom, viendrait de l'instrument fétiche que la *Haguète* manie avec agilité, à savoir le *Hape-Tchâr*, que l'on retrouve d'ailleurs dans d'autres carnivals européens (Fabre, 1995). En ce sens, cet "attrape-chair" aurait jadis permis de traîner les cadavres pestiférés et lépreux jusqu'aux fosses communes, tout en espérant se préserver des risques, le visage protégé d'un drap percé aux yeux.

Ainsi, dans la rue, la *Haguète* attrape la cheville d'un spectateur, souvent du sexe opposé. Elle l'oblige à s'agenouiller. Pour se libérer de cette odieuse emprise, la victime doit supplier la *Haguète* en répétant : "pardon, *Haguète*, à la queue du balai, je ne le ferai jamais plus". Cette phrase-clé, formulée en wallon prouve bien le caractère à la fois populaire et codé, très familier à l'ensemble de la population de la mise en scène du *Cwarmê*. La *Haguète* a pour fonction d'importuner ses concitoyens. Certains y voient une caricature du pouvoir absolu traitant les bonnes gens comme des pestiférés, autorité à laquelle il faut confesser ses fautes, même fictives.

Bien sûr, d'autres masques viennent relever le cortège de leurs frimousses ironiques. Toute une série de costumes caractérisés par la disproportion et la longueur excessive sont apparus au siècle dernier. Ainsi, on se fait décoiffer et recoiffer sans la moindre lassitude par des *Lonkès-Brèsses* (Longs bras), ou encore par des *Longs-Ramons* (Longs balais). Ensuite, les *Longs-Nés* (Longs nez), en file indienne de cinq-six personnes, descendent et remontent inlassablement le cortège en quête d'un individu à taquiner. Ces *Longs-Nés* sont simplement vêtus d'un pantalon blanc et d'une chemise bleue, un foulard rouge noué au cou, cachés derrière un masque souriant aux pommettes juvéniles, rehaussé d'un appendice assez fin et rougi. Le masque, trompeur, attire la sympathie. Ils s'amuse à imiter une personne à son insu ou non, tout en restant derrière elle. Les scènes deviennent très rapidement hilarantes. Sous ces disciples du mime Marceau se dissimulent des jeunes gens, attirés par le faible coût du costume, mais surtout par le goût de s'amuser en bande. Généralement, la victime pour se libérer de ces compagnons un peu trop attachants doit se résoudre à leur offrir à boire. A noter toutefois, que les *Longs-Nés* se font piéger aussi lorsque le mimé se rend compte de la farce et joue le jeu, s'appliquant à rivaliser avec les pires pitreries.

Parmi les costumes traditionnels, on se fera taquiner volontiers par des représentants de corps de métiers : les *Bol'dji* (boulangers) et les *Cwapîs* (cordonniers). Les uns usant de leur palette à enfourner pour tâter les fesses des spectatrices, les autres invitant les femmes à s'asseoir sur un minuscule et peu fiable tabouret afin d'examiner de plus près l'état de leurs chaussures.

Dans la foule, le *Sâvadje-cayèt* (le sauvage de bois), sautillant fait résonner ses mille plaquettes de bois colorés qui, assemblées, forment sa robe. La caricature du sauvage est frappante. Cheveux crépus, bracelets et anneaux, le visage ciré de noir, il embrasse de ses deux bonnes joues ses connaissances. Il décoiffe et assène de coups de sa massue (bas rempli de sciure de bois) en poussant des cris menaçants.

Le carnaval multiplie ainsi les taquineries et les parodies. Les mauvais tours qu'il dispense échappent à la norme morale habituelle. Ils s'inscrivent dans un cadre de références comportementales éphémères. Grâce au carnaval, la collectivité se consolide. Elle se retrouve et se rassemble. La convivialité des journées folles permet à tous de se rencontrer, de communiquer hors des conventions du reste de l'année (Feuillet, 1991). L'effacement des normes, malgré les dangers qu'il comporte, invite à dépasser les barrières sociales, à communier plus librement. Les taquineries expriment pourtant que l'entreprise n'est pas sans risque, que de nouvelles catégories tyranniques et irrationnelles peuvent en remplacer d'autres, moins festives et d'humeur moins badine.

Hérités de la *Commedia dell'arte*, *Harlikin* et *Piérot* font partie de la fête du *Cwarmê*. L'Arlequin malmédien arbore une queue de renard qu'il utilise pour flatter les individus du sexe opposé. Le carnaval n'a-t-il pas toujours été le lieu des rendez-vous de la séduction et du charme ? Ces moments privilégiés où les jeunes peuvent faire la fête et se faire désirer ? Se chercher dans la foule pour mieux badiner ? Quant au Pierrot, il lance des oranges et des bonbons aux enfants. Tout comme la *Haguète*, le discours-réplique est codé et en wallon. Les enfants connaissent parfaitement la réponse à lui faire et suivent avec intérêt les projectiles bienvenus. Jadis, ce masque était celui de nombreux bourgeois. Il faut noter que la distribution de la nourriture remonte à cette tradition où le carnaval était signe de bombance avant le carême. Les généreux notables y contribuaient en donnant des victuailles aux pauvres qui avaient aussi le droit de faire ripaille.

Et puis il y a ces masques qui sont ou étaient plus ou moins disparus, tels que le *Soté* (gnome), le *Vèheû* (putois), le *Savadje* (le sauvage), la *Djoupsenne* (Egyptienne) le *Payasse* (bouffon), la *Grozès Tièsse* (grosse tête), le *Pèheûr* (pêcheur), la *Marie Drousse* (prostituée).

Ces disparitions ne sont pas que liées à des modes mais plutôt reflètent l'évolution de la vie malmédienne. Il y a longtemps que la Warche ne connaît plus de pêcheurs professionnels. Quant au personnage du *Vèheû*, il était jadis porté par la jeunesse des campagnes que la rurbanisation et le déclin de la population agricole ont rendue quasi semblable à celle des villes. Ce masque faisait la quête auprès des nantis et lorsqu'on ne lui donnait rien, il se servait lui-même. Aujourd'hui, amputé d'une part importante de sa signification, son rôle se limite à frapper gentiment le spectateur avec une vessie de porc gonflée, pendue à un fouet. Un autre masque très ancien et charapardeur, qui fut à maintes reprises interdit de carnaval pour finalement être confiné à l'escorte des sociétés et du *Trouv'lé* le samedi, est la *Djoupsenne* (Egyptienne). Elle serait une référence aux gens du voyage. Couverte d'un drap blanc, munie d'un long nez, elle chapardait de la nourriture dans les maisons.



Le *soté* est un nain barbu couvert d'un énorme chapeau. Ce masque, que l'on retrouve dans d'autres carnivals, fut réintroduit, il y a vingt-cinq ans grâce à l'intervention un peu artificiel du syndicat d'initiative. Il serait issu des nombreux contes locaux qui veulent que les cavités karstiques de la région de Malmedy soient habitées par ces petits personnages. Pour certains, il n'y a pas de doute, il s'agit d'une caricature des gens de Bevercé, un village voisin, aujourd'hui fusionné avec Malmedy.

Ainsi, le pouvoir des masques, outre l'attrait amuseur et amusant, réside dans cette façon de s'oublier soi-même pour véhiculer une image, un message qui vient capsuler le patrimoine historique commun. Souvent, ces masques sont les " Autres ", les étrangers par qui la différence est arrivée, et qui ont renforcé l'identité malmédiennne (la *Grosse Police*, le *Sâvadje*...). La représentation du carnaval devient une sorte de résumé naïf et très complexe du passé tumultueux. Une transmission culturelle légendaire, orale et figurative. La société se retrouve et aussi se raconte. Elle met en scène ce qu'elle est et ce qu'elle fut. La collectivité joue son mythe : l'histoire primordiale est relatée, revécue telle que l'a transmise la tradition, amplifiée par l'imagination collective. Avec le carnaval tout entier, c'est la fierté d'appartenir à la communauté dont le mode carnavalesque spécifique plonge dans les racines les plus profondes, qui ressort.

### **Les bals de sociétés**

Le *Cwarmê* se déroule dans la rue, car elle permet de rassembler toute la communauté. Elle empêche également tout filtrage entre classes sociales, entre gens de Malmedy et d'ailleurs. Forum d'idées, de sensibilités, de critiques à la vue de tous, elle est l'espace que revendique les Malmédiens et qu'aucune autorité ne pourrait leur ravir. Pendant ces quatre jours, la rue appartient à tous et aux masques en particulier. Même les maisons demeurent ouvertes à chacun. Pendant ces folles journées, l'espace public pénètre l'intimité du foyer. On pousse la porte, il y a de la salade russe et des boissons dans le réfrigérateur, on se restaure puis on rejoint la rue, le coeur de la fête.

Les soirées de carnaval quittent toutefois la rue pour s'emparer des diverses salles de la ville. Il y a les bals publics, mais surtout les bals de sociétés pour lesquels le carton d'invitation est exigé. Plus qu'une mesure de sélection, cette exigence traduit un souci de sécurité : les salles ne sont pas assez grandes pour accueillir tous les badauds. Chacun des quatre soirs de fête, une société donne son bal. C'est l'occasion pour les sociétés de remercier leurs membres donateurs. A ces bals le bonnet carnavalesque, le travesti et le petit rôle sont vivement recommandés. Ces petits rôles sont généralement des parodies de l'actualité de la vie locale ou internationale, ou une création plus libre sur le thème choisi, chaque année, par la société.

### **La Journée des rôles**

Le lundi est une journée plus calme, presque exclusivement réservée aux Malmédiens. Quelques quartiers organisent de petits cortèges carnavalesques. Mais la particularité du lundi réside dans ses rôles. Les deux sociétés chorales présentent une revue chantée et satirique de l'année écoulée. Comme pour les compétitions sportives que l'on joue à domicile puis à l'extérieur, les sociétés

jouent concomitamment en au moins deux endroits de la ville. Elles quittent leur répertoire habituel pour parodier en wallon les faits et gestes de leurs concitoyens. Ces chorales sont uniquement masculines, les rôles féminins sont dès lors tenus par des hommes. Mis en scène presque sans action dramatique, les rôles alternent adresses, dialogues et chansons. L'origine de ces rôles remonterait aux farces et soties médiévales dont ils ont conservé le fond, la forme et la mise en scène (Pothén, 1977).

Par ces rôles du lundi et les petits rôles, le carnaval est aussi le moyen de faire le bilan de l'année écoulée, de régler ses différends, d'en rire pour redémarrer de plus belle. Quand dans les rôles du lundi, les défauts ou les mésaventures de chacun sont présentés sur la place publique, le carnaval joue sans doute une fonction expiatoire. Il est vrai que le renversement des rôles permet l'acceptation plus aisée des différences de classes qui ont court toute l'année.

### **Les mâssis toûrs**

Le mardi est l'occasion pour les sociétés de sortir une dernière fois, de réaliser un dernier tour des débits de boissons officiels et officieux. Jadis, c'était les *mâssis toûrs* (sales tours) qui voyaient des groupes d'amis en guenilles, pas toujours très frais, rendre un dernier hommage au carnaval et à ses boissons. C'est aujourd'hui que la salade russe et ses vertus sont particulièrement appréciées.

Les sociétés chorales organisent chacune un cortège particulier dont le thème est le même chaque année. Un thème qui n'a plus rien à voir avec l'étranger ou l'imaginaire, mais concerne les racines, l'identité. On se déguise encore mais pour s'unir à la communauté malmédienne, pour revêtir les habits d'une noce villageoise d'antan chez les membres de la "Royale Union Wallonne", pour retrouver le pantalon blanc, le sarrau bleu et le chapeau de toile noir ou la robe paysanne et le barada chez les membres de la "Royale Malmédienne". C'est un peu comme si les quatre jours de confrontation avec les Prussiens, les Français, les Autrichiens, les Hongrois, les Gitans, les Africains, et les Indiens d'Amérique, mais aussi avec les personnages issus de l'imaginaire collectif permettaient aux Malmédiens de retrouver leur essence, celle d'homme de la terre, de cette terre mauvaise dont ils ont fait leur patrie.

### **Le brûlage de la Haguète**

Les dernières cérémonies, celles des dernières heures du Mardi-Gras, marquent la finalité du carnaval par la présence des deux personnages les plus symboliques. Le *Trouv'lê* allumera un énorme bûcher où, au sommet, la *Haguète* attend en narguant encore pour quelques minutes, réunis à ses pieds, ses propres enfants du carnaval. Le feu, purificateur et libérateur, fera place nette sur ces jours de festivités et entre les flammes, annonçant le Mercredi des Cendres, c'est le monde à l'endroit qui revient. Un adieu dans la joie pour mieux le retrouver l'année prochaine : "le carnaval est mort, vive le carnaval!"

\* \* \*

Dans un monde qui s'internationalise, dans une Europe de plus en plus présente, dans un contexte où les enfants quittent la communauté pour leurs études, voire

pour leur travail, dans une petite ville envahie par les touristes, envahie par des ex-urbanisés, comment conserver son identité et entretenir la mémoire d'un passé singulier ? Les musées, les livres c'est bien, le *Cwarmê* c'est mieux !

Dès lors le carnaval est-il non seulement un symbole de l'identité, mais un vecteur qui permet aux Malmédiens de montrer leur appartenance à la communauté par le bon usage des rites, des phrases, par la façon de rester taquin et bon enfant, par cette envie d'apprendre et de respecter un savoir-vivre, un savoir-être de Malmedy. Que le *Cwarmê* disparaisse n'est point imaginable, ce serait quelque part l'âme de la cité qui s'éteindrait.

Et si le carnaval était le facteur numéro un de la prospérité de Malmedy? Le carnaval, vecteur d'identité. Cette identité qui permet de se reconnaître, de se démarquer des autres, d'être attaché à ses fêtes, à sa langue, à son territoire, à ses concitoyens.

### **Bibliographie**

**BOIX F.**, 1981, *Etude sur l'abbaye et principauté de Stavelot-Malmedy*, Bruxelles : Ed. Cultures et civilisation.

**BRAGARD H.**, 1899, *Le Folklore de la Wallonie Prusienne, Le Carnaval de Malmedy*, *Wallonia*, n°7 : 25-47.

**ECHO DE LA WARCHE**, 1996, *150ème Anniversaire de la royale fanfare "Echo de la Warche"*, Malmedy.

**FABRE D.**, 1995, *Carnaval ou fête à l'envers*, Paris : Gallimard.

**FEUILLET M.**, 1991, *Le carnaval*, Paris : Ed. du Cerf.

**FLORANI M.C.**, 1997, *Le Cwarmê*, Malmedy : Musée du Cwarmê.

**HOUART R.**, 1962, *Le Cwarmê ou Carnaval traditionnel de Malmedy*, Malmedy : Ed. du Royal Club Wallon de Malmedy.

**HOUART R.**, 1980, *Le calendrier folklorique malmédien, Folklore Stavelot, Malmedy, St Vith*, n°44 : 97-130.

**HALLEUX L.**, 1991, *Malmedy au jour le jour, Foklore Stavelot, Malmedy, St Vith* : n°54 : 69-79.

**HALLEUX L.**, 1996, *Malmedy and its french speaking district, an historical abstract*, Malmedy : Société d'Histoire et d'Archéologie.

**LANG M.**, 1972, *Une expression impropre qui a la vie dure : Les cantons rédimés, Folklore Stavelot, Malmedy, St Vith*, n° 34-36 : 5-10.

**LELOUP A. et al.**, 1994, *De Malmedy et d'ailleurs*, Malmedy : Musée du Cwarmê.

**POTHEN H.**, 1977, *Les fêtes de l'année à Malmedy*, Université de Louvain.

**ROYALE MALMEDIENNE**, 1991, *125ème Anniversaire de la "Royale Malmédienne"*, Malmedy.